

Membre résident (1802)

Associé national (1815)

Gabriel-Étienne Joseph Mollevaut (1774-1854) est l'aîné des fils d'Étienne Mollevaut. Il était né à Nancy le 10 mars 1774. Il avait été pieux dans son enfance, sous l'influence de sa mère et de son oncle Gabriel Mollevaut qui, avant la Révolution, était curé de la paroisse des Trois-Maisons. Il avait suivi son père à Paris, en 1790, lorsque celui-ci avait été nommé au tribunal de cassation, et en avait profité pour assister à un grand nombre de cours, notamment celui du grand helléniste Jean Baptiste Ansse de Villoison, dont il était devenu un des meilleurs élèves. Quand son père avait été élu à la Convention, il avait été au contact des grands orateurs de la Révolution ; plus tard, il avait organisé la fuite de son père, et il l'avait rejoint en Normandie, puis en Bretagne. Après un bref service militaire, accompli à Aix-la-Chapelle, sous un faux nom, il était revenu à Paris, puis à Nancy, près de sa mère et de son oncle, qui, de retour d'émigration, vivait dans la clandestinité, pour éviter la déportation.

Gabriel-Étienne s'engage alors brièvement dans une carrière diplomatique : d'abord à Paris, où il devient le secrétaire du prince Serbelloni, directeur de la République transpadane, puis à Milan, où il le suit et rencontre Bonaparte, à nouveau à Paris, quand la République transpadane disparaît et que Serbelloni fut nommé ambassadeur à Paris. Gabriel-Étienne avait alors le rang de secrétaire d'ambassade ; il devint un jeune homme à la mode et, dans ce milieu où l'athéisme était de mise, il acheva de perdre la foi.

Revenu à Nancy en même temps que son père, après le 18 Brumaire, il fut choisi pour enseigner les langues anciennes à l'école centrale de la Meurthe, où il prononce le discours d'usage, à la fête du 14 juillet 1801, pour célébrer les victoires de Bonaparte. Il a quitté Nancy après la dissolution de l'école centrale, ayant été nommé professeur au lycée de Metz. La mort de sa sœur Rosalie a été à l'origine de sa conversion : il est entré le 30 octobre 1814 au Séminaire de Saint-Sulpice et est devenu en 1819 le supérieur de la Solitude, annexe de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Il y est mort le 4 février 1854. [Jean-Claude Bonnefont]

F.-R. Gainon, *Vie de M. Mollevaut, prêtre de Saint-Sulpice, ancien supérieur de la Solitude, par un prêtre de Saint-Sulpice*, Lyon 1875.